

Le minou

Yves Beauchemin

Volume 34, numéro 2 (200), avril 1992

Pastiches

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31329ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchemin, Y. (1992). Le minou. *Liberté*, 34(2), 10–14.

YVES BEAUCHEMIN

LE MINOU

Laurent Labine arpentait nerveusement la salle basse du restaurant. Comme les derniers clients venaient de partir, il avait convoqué tout son personnel: le chef Aurèle Crampon, l'assistant-cuisinier Benoît Petitmangin, le garçon de table Pitou Maltais et l'impassible Lipstick. Élise s'affairait à nettoyer les tables pleines de serviettes froissées et de couverts salis, mais elle n'avait pas le cœur à son torchon: elle voyait bien que l'heure était grave. L'angoisse de Laurent était presque palpable. Crampon se désolait des déboires qui minaient le moral du patron, mais le gaillard avait son plan et refusait obstinément d'en démordre.

Laurent allait ouvrir la bouche lorsqu'on vit un gamin entrer dans l'établissement en coup de vent. L'enfant devait avoir dans les neuf ou dix ans. Il était pâle comme un cliché mal développé, maigre à faire peur et passablement plus petit que les garçons de son âge. Il courut jusqu'au comptoir et grimpa sur un tabouret en commençant à dire d'une voix enrouée:

— Ma mère fait demander si...

— Hors d'ici, galopin!

C'est Crampon qui venait de crier pour couper court aux jérémiades coutumières. Le petit bout d'homme se retourna prestement en faisant pivoter son tabouret. Il dévisageait tranquillement le vieux chef périgourdin.

— Quossé que tu dis-là, toé, vieux tabarnak?

Benoît s'esclaffa à s'en décrocher la mâchoire et ce fut

sur lui qu'éclata l'ire d'Aurèle Crampon. Lipstick les rappela tous deux à l'ordre pendant qu'Élise s'empressait de remplir la commande du garnement qui sentait fort la sainte enfance et le pipi de chat mal frotté, si ce n'était pas le gros gin mal cuvé. Laurent lui ébouriffa les cheveux et lui remit un sac de papier brun. Il voulut profiter de l'occasion pour lui servir une petite remontrance:

— Tu diras à ta mère, Monsieur Ti'Mine...

mais l'autre était déjà loin, en train de partager la généreuse portion de poutine chaude avec l'inséparable compagnon de ses frasques, un chat de gouttières qui répondait au nom de Goûte-à-Tout.

Élise leva les yeux au ciel et Laurent reprit sa place au bout de la grande table. Lui et sa petite équipe de *L'assiette grasse* avaient ce jour-là bien d'autres chats à fouetter, comme il se mit en frais de l'expliquer. «Sans parler de la crème chantilly», commenta Pitou Maltais. Mais Laurent lui décocha un regard qui signifiait qu'il ne l'entendait pas à la blague. Il brandit un article publié à la une du *Klaxon du Plateau Mont-Royal*. Le texte était signé par Paulo Trapu.

Le journal du quartier reproduisait intégralement la recette du «Crapulet aux oignons de Terrebonne», l'une des créations du chef de *L'assiette grasse*. Le coup était bas et visqueux. Tous les concurrents de la ville allaient dénaturer par des imitations huileuses la touche onctueuse qui faisait la fortune et la réputation de la maison. Laurent scrutait tous les regards braqués sur lui pour y démêler la franche stupéfaction de la secrète perfidie. Il ne cacha pas que cela pouvait entraîner la fermeture du restaurant. Il précisa qu'il savait bien qui se cachait là-dessous: l'ombre du pouvoir infernal en personne, autrement dit Igor Bokatinaski. Mais cette fois, il fallait que l'infâme vieillard eût un complice sur place. Inutile de tourner autour du pot-au-feu: il y avait donc un traître parmi eux. «Et il ne sortira pas d'ici, moi vivant», ajouta-t-il, la voix tremblante et chargée de menaces.

Élise essaya de dire quelque chose qu'elle n'arrivait pas à articuler. Maltais et Petitmangin avalaient leur salive. Crampon blêmait en se mordant les lèvres et Lipstick se taisait toujours. La porte s'ouvrit brusquement. C'est alors qu'une chose extraordinaire se produisit.

Il n'y avait apparemment personne, mais la porte restait grande ouverte et donnait bêtement sur le spectacle de la rue. «Encore un coup de ce sacré moutard», pensa Crampon. Lipstick se leva promptement: «Ce n'est qu'une coupe de vent», expliqua-t-il. Et il alla refermer la porte. Autour de la table, la tension avait monté d'un cran. Personne n'avait relevé le solécisme de l'associé. De toute façon, son bilinguisme écorchait souvent les oreilles les mieux politiquement disposées.

Benoît était affalé sur sa chaise, l'air dégoûté de tout. Le temps moisissait entre la vaisselle sale et l'envie de tout crisser là. Crampon se frappa le front de la main droite et répéta d'une voix prophétique: «Une coupe de vent!» Toute sa physionomie exprimait un sentiment excessif qui hésitait entre l'indignation et le ravissement. Et il ajouta un de ces jurons antiques dont il maîtrisait parfaitement l'effet gastronomique: «Par le ventre de Pluton, père de toutes les voracités divines!» Lipstick en perdit son flegme et son dentier, il oublia même les quinze mots de français qu'il employait à toutes les sauces. Retrouvant la rudesse concise de sa langue natale, il ordonna au chef de s'expliquer plus sobrement. Élise approuva l'injonction prononcée en langue barbare, en disant à Crampon de cesser de jouer au chat et à la souris. À tout cela, le chef restait sourd comme une truite à court-bouillon et ne faisait que répéter la locution sibylline: «Une coupe de vent!»

— Mais enfin, maître Crampon, changez de disque ou donnez-nous un indice, si c'est une charade.

Laurent venait d'élever la voix et le vieux chef parut tout à coup retrouver ses esprits. Il promena un sourire vainqueur sur l'assemblée et condescendit à se faire enten-

dre de tous ces mortels que le sort cruel lui donnait pour auditoire et comme autant de bouches à nourrir:

— Réjouissez-vous, mes amis, car le jour de gloire est proche. C'est moi, Aurèle Crampon, qui vous le dis. Voici que la cuisine des deux mondes va connaître son sublime couronnement dans une humble mesure de la rue Mont-Royal. Et dire que c'est au barbarisme involontaire d'un Anglo-Saxon au palais obtus que l'histoire devra cette découverte digne de Brillat-Savarin!

— *What the Hell is he talking about?* s'impacienta Lipstick.

— Parle en langue grasse ou tais-toi, fit Laurent.

Crampon sentit qu'il les tenait par la peau du boudin, c'est-à-dire par les tripes. Il poursuivit, les yeux brillants et le geste allongé, sa tasse d'expresso d'une main et sa verve de l'autre. Il psalmodiait, comme on déroule une gerbe de dithyrambes:

— Ce triste bailleur de fonds a dit: «Une coupe de vent!» Entendez-vous cette musique céleste? «Une coupe de vent!» Le malotru croyait parler du coup de vent qui a ouvert la porte, mais son élocution pâteuse a transformé en soufflé angélique la banalité turbulente du souffle éolien. Et moi, en entendant le sens de cette parole véritablement inspirée, j'ai tout de suite inventé, savouré, composé le mélange d'une terrine d'œufs de canard au kirsh et d'une barate de lait de beurre aux trois herbes. Vingt-six minutes plus tard, au sortir du four, à feu doux, le Mont-Royal lui-même va saliver de plaisir et notre modeste table étonnera l'univers, la galaxie...

— Chef, es-tu fini astheure? demanda Lipstick qui ne se contenait plus. L'anglophone rosissait et il avait retrouvé quelques-uns des mots qu'il connaissait en langue culinaire.

— Il veut savoir si j'ai fini de parler, traduisit Crampon.

Laurent se mit sur son séant et déclara solennellement, en regardant le chef droit dans les yeux:

— Foi de Laurent Labine, monsieur Crampon, je ne vous ai pas arraché au Manoir de Montebello sur le lac en bas pour laisser votre génie sans emploi. Et si je savais parler comme vous, avec l'esprit du poêlon, je dirais à cet enfoiré qui vous inspire tant: «Allez et dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes fourneaux!»

Slipstick sortit à la vitesse d'un chat échaudé, en sacrant dans sa langue la plus maigre. Élise roulait des regards pleins d'admiration en direction de Laurent. Goûte-à-Tout se mit alors à miauler frénétiquement et secoua la porte d'une griffe bourrue, insinuante et, pour tout dire, ironique. La porte céda finalement et la bête entra, se campa sur son arrière-train et bâilla longuement, comme font tous les félins après la sieste. Crampon ruminait sa petite idée en se frottant les mains compulsivement...